« L’islam est très respectable mais mal connu des Français (…) Ce pays est encore malade de son colonialisme, beaucoup ont des préjugés racistes et suprémacistes » : le socialiste Pierre Joxe, ministre de l’Intérieur lors de l’affaire des voiles de Creil

05/01/2024 à 21h18



L’ancien ministre de Mitterrand juge la France « encore malade de son colonialisme ». Un fléau qu’il tient aussi pour la cause des malheurs du Proche-Orient. (…)

Vous étiez un fervent partisan de la Nupes, dont Jean-Luc Mélenchon a lui-même acté la fin. La gauche peut-elle l’emporter avec un chef aussi éruptif ?

Jean-Luc Mélenchon a su rassembler la gauche. Il a commis des erreurs, comme d'autres à gauche. Mais malgré les injures, les insultes dont on le couvre, c'est un homme estimable. L'ensemble des forces de gauche – et je n'oublie pas les communistes – va un jour s'unir pour redevenir majoritaire… Quand ? Je ne le sais pas.

Vous avez été ministre de l'Intérieur. Pour revenir au pouvoir, la gauche ne doit-elle pas montrer plus de fermeté dans la régulation de l'immigration ?

Ayant passé mon enfance en Algérie, je suis moi-même un peu immigré – et tout à fait antiraciste. Ce qui est sûr, c'est que la thèse du « grand remplacement » est une impasse, une imposture scientifiquement démontrée. La France est un pays encore malade de son colonialisme. Hélas, beaucoup de Français sont imbibés de préjugés racistes et suprémacistes.

Devons-nous renoncer, au prétexte de cette histoire coloniale, à exiger le partage de notre culture et le respect de nos lois ?

Magistrat retraité, je suis devenu tardivement avocat (bénévole) pour défendre des mineurs. Ce que je sais à présent de science certaine, c'est que, lorsqu'un enfant commence à commettre des délits, il ne va généralement pas bien d'un point de vue familial, médical, alimentaire, scolaire… Si on ne l'aide pas à sortir de la misère morale, physique, intellectuelle et sociale dans laquelle il est plongé, il ne deviendra jamais un bon citoyen. Vous le savez, les études postcoloniales suscitent la haine de la droite, précisément parce qu'elles analysent ce qui vient après la décolonisation : un entre-deux entre le monde d'origine des immigrés et celui où ils grandissent.

Vous étiez ministre de l'Intérieur au moment de l'affaire de Creil, en 1989. La gauche n'a-t-elle pas alors péché par naïveté ?

Moi, naïf ? Il y a eu une instrumentalisation. L'affaire avait été montée par le principal du collège : un RPR masqué. Pour ma part, j'ai sommé le consul du Maroc d'ordonner au père des petites filles voilées d'arrêter cela. Ce qui fut vite fait.

En 2016, vous vous disiez confiant sur la place de l'islam en France. Est-ce toujours le cas ? Même le très conciliant Alain Juppé n'est plus certain de sa compatibilité avec la République…

L'islam est très respectable mais mal connu des Français. Pourtant, dès le temps des Lumières, dans son *Dictionnaire historique et critique* (1697), Pierre Bayle (1647-1706), admiré par Voltaire, écrivait au sujet de Mahomet : « Je ne vois point que ce faux prophète a dérogé à la Morale de l'Évangile […]. » C'est une vérité. Que l'islam ait provoqué des guerres, c'est une autre vérité. Dans toutes les autres religions, des croyants ont poussé à l'extrême leur fanatisme. Il n'y a aucune différence entre les criminels invoquant fallacieusement l'islam aujourd'hui et les criminels chrétiens d'autrefois qui massacraient souvent femmes et enfants… (…)

Le Point